L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 OCTOBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 27 OCTOBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Avec même arme.

On se rappelle la réponse d'une sanglante ironie qui fut faite à ce personnage qui se vantait d'avoir mangé autant de petits pois qu'il y eut de Philistins assommés par Samson.

Les néo-républicains ont fait venir M. McKinley pour gagner à leur cause quelques adhésions. Voilà que les Démocrates, à leur tour, ont invité trois ou quatre hommes marquants tels que MM. Carlisle, Crisp, Bourke et Cochran, à nous faire une courte visite à la veille de nos élections.

Il est aisé de deviner ce que serait l'effervescence populaire si un ou deux de ces éminents orateurs agréaient l'invitation du Comité Exécutif du parti démocratique.

On se les disputa au Nord et dans l'Est. S'il leur était possible, cependant, de se dégager de quelque promesse là-bas, assurément, ils se rendraient avec empressement en Louisiane.

Les plaisantins nous prêteront, peut-être, une intention malicieuse d'avoir placé au tête de ces lignes la rubrique qu'on a lue : *avec même arme*, c'est-à-dire avec des machoires d'.... Empressons-nous de désavouer toute intention d'être irrévérencieux à l'endroit de pareils hommes. Ce qu'il faut comprendre, c'est que les Démocrates entendent user du même moyen que les Républicains pour la défense de leur cause : à grand diplomate, grand diplomate et demi !

Les paradoxes républicains.

Nous ne connaissons rien de curieux à étudier comme les intempérances de langage, les paradoxes dont se nourrit l'éloquence républicaine. Les exagérations, les inconséquences, les contradictions les plus anciennes y abondent. Jusqu'au titre de républicain dont s'affuble le parti, tout est, chez lui, faux comme un jeton.

Qui ne sait que les prétendus républicains du nord n'ont jamais été que les souteneurs d'une aristocratie financière, plus haïssable encore que la vieille aristocratie de famille, parce qu'elle n'a pas d'entrailles, parce qu'elle n'a qu'un Dieu—l'argent, et que toute sa patrie, à elle, est renfermée dans son coffre-fort.

Elle se targue d'être protectionniste, et elle protège en effet ; mais qui, s'il vous plaît ? Les gros industriels, les spéculateurs, les monopoleurs, les accapareurs, tous les intermédiaires interlopes, dont le métier est de tondre à la fois sur le salaire du travailleur et sur la bourse du consommateur. Certes, les Etats Unis sont un pays riche, richissime même ; mais où se trouvent ces richesses, si ce n'est dans toute cette classe d'intermédiaires qui ne travaillent pas, qui ne produisent pas, mais qui empochent le plus clair des bénéfices du travail et de la production et qui, après avoir fait, en moins de vingt-cinq ans, des fortunes colossales comme il n'y en a pas en Europe, y vont, par le mariage de leurs filles, redorer les blasons d'une noblesse décavée—ce qui ne les empêche pas de se poser ensuite comme les piliers du républicanisme américain.

C'est l'industrie ouvrière qui est à présent devenue le bouc émissaire des souteneurs du parti. De quels crimes l'accusent-ils donc ? de s'être fait adjuger une véritable dotation princière, sous forme de prime ? Mais qui donc a eu l'idée de cette dotation ? Ce n'est pas l'industrie sucrière, puisqu'elle en voulait pas, et que ce sont les républicains qui l'ont forcée à l'accepter. Pourquoi rejètent-ils sur elle une faute qui est bien la leur, et que, circonstance aggravante, ils n'ont commise qu'avec une intention perfide, pour attirer sur les producteurs sucriers les malédictions de toute l'Union ?

Autre paradoxe assez singulier. On voient-ils que la production sucrière ait un caractère aussi sectionnel qu'ils le prétendent ? Est-ce qu'on ne fait du sucre qu'en Louisiane ? L'industrie ne commence-t-elle pas à se développer prodigieusement en Californie, dans une grande partie de l'Ouest, dans le Kansas, le Nebraska, le Minnesota ? Est-ce que, récemment encore, même sous le coup de la loi Wilson qui n'est pas tendre pour elle, nous ne voyons pas les fermiers de l'Ouest manifester l'intention formelle d'abandonner la culture des grains pour s'adonner entièrement à celle de la betterave ? De quel front osent-ils donc venir ici, se poser en défenseurs de l'industrie sucrière, quand ce sont eux qui sont les véritables auteurs de tous les maux dont elle souffre ?

Les républicains nagent et vivent tellement dans le faux, comme le poisson dans l'eau, qu'ils ne peuvent dire un mot, faire un geste, avancer ou reculer d'un pas, sans mentir à eux-mêmes et au pays.

M. McKinley n'est-il pas venu ici, en qualité de grand promoteur de la prime ? N'est-ce pas à ce titre qu'on lui a fait une véritable ovation ? Cependant, en 1890, n'était-il pas le plus grand adversaire de cette même prime ? N'est-ce pas à contre-cœur et malgré lui qu'il l'a admise dans son trop fameux bill ? Que pensez-d'hommes qui se parent ainsi, impudemment, des plumes du paon ? Et c'est à de pareils politiciens que la Louisiane se vendrait ? Jamais !

Laissons les quelques planteurs dévoyés courir à leur perte. Gardons-nous de les suivre sur la voie qui conduit aux abîmes. Avec les démocrates, au moins, nous savons à qui nous avons affaire et où l'on nous mène.

Socialistes et Sans-Patrie.

Les socialistes, quand on les met au pied du mur, protestent avec force contre les actes des anarchistes et les théories des sans-patrie ; ils n'entendent pas qu'on les confonde ni avec ceux-ci ni avec ceux-là et désavouent ces frères compromettants. Mais lorsque Vaillant lance sa bombe ou lorsque Henry assassine d'inoffensifs consommateurs, ils se montrent ingénieux à plaider les circonstances atténuantes et exigent qu'on épargne à ces intéressantes victimes la suprême expiation. Qu'elles aient commis un crime, ils le reconnaissent ; mais un crime politique et, par conséquent, tout à fait digne d'indulgence. Ils s'efforcent d'émouvoir les jurés et, au besoin, ils les menacent ; les jurés font leur devoir ; le Président de la République s'apprête à faire le sien, et c'est alors contre lui qu'ils dirigent leurs plus impérieuses, leurs plus menaçantes sommations. Ils ont prédit autrefois à M. Carnot d'inévitables, de justes représailles, et l'on sait qu'ils furent malheureusement bons prophètes.

Ils en usent de même avec les sans-patrie. On a bien pu dire que, "au lendemain des désastres subis par la France, la désertion de l'idée de patrie serait particulièrement impie" ; mais cette concession au patriotisme de la Chambre ne tirait point à conséquence. Ces jours derniers, dans un meeting tenu au Tivoli-Waux Hall par un petit nombre d'employés des chemins de fer et de nombreux socialistes qui ne fréquentent les voies ferrées que comme voyageurs, un citoyen a pu dire : "Quand on vous parlera de patrie, n'y croyez pas : c'est un leurre. Après avoir abolit l'idée religieuse qui les gênait, les bourgeois présentent à votre adoration un morceau de chiffon : repoussez-le ! La récompense qu'accorde la patrie à ses vieux serviteurs, c'est Mazas à Paris, la prison centrale en province."

Les feuilles socialistes ont appris le lendemain que le discours du citoyen en question avait provoqué des applaudissements enthousiastes ; mais, comme elles ne voulaient ni flétrir ces abominables théories, ni, encore moins, les approuver publiquement, elles ont supprimé dans leur compte rendu les phrases les plus gênantes. C'est évidemment plus commode.

A JENNINGS.

On sait que la paroisse Calcasieu est presque la plus importante de l'Etat, après celle d'Orléans, et, à coup sûr, la première de la région sucrière, au point de vue de la population. Il y règne une activité, une animation, un esprit public que l'on ne retrouve pas partout.

C'est là que viennent, de se faire entendre MM. Price et Boatner, deux de nos plus habiles représentants démocrates. Ils ont, là comme partout où ils ont pris la parole, obtenu un très grand succès.

La salle était magnifiquement décorée. Sur un vaste drapeau déployé, on lisait cette inscription très significative : "Cleveland and Price." Ces deux noms, si heureusement accolés, ont été chaleureusement acclamés par les nombreux assistants. La foule était énorme. Elle a fait une ovation aux deux orateurs, notamment à M. Price, un vrai fidèle de de la démocratie, le représentant attitré, et le fait représentant incontestablement du troisième district représentatif.

Il a surtout insisté sur ce point, qui fait le fond de toute la querelle, à savoir que parce que l'on est démocrate, on est nécessairement libre échangiste—ce qui est faux, archi-faux, et il a développé cette idée avec un bonheur d'idées et d'expressions qui lui ont valu les applaudissements de tout l'assemblée.

Encore une paroisse, celle de Calcasieu, dont les républicains doivent se résigner à faire leur deuil.

UNE LETTRE DE L'EMPEREUR DE CHINE AU PAPE.

La lettre en question n'a pas été écrite par l'adversaire actuel du Mikado, et ce n'est pas Léon XIII qui l'a reçue. Elle porte la date de novembre de 1712 et fut adressée par l'empereur qui régnait alors en Chine au pape Clément XI. Mais au moment où les Célestes sont à l'ordre du jour, il paraît intéressant de citer ce document unique dans son genre qui fut une première fois traduit par un père jésuite en italien, puis en français, et dont la copie est conservée à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

On a publié ces jours-ci différentes notes émanant des gouvernements chinois ou japonais pour nous donner une idée du style oriental et particulièrement fleuri des peuples de l'Extrême-Orient. La lettre, dont on lira quelques extraits d'après le texte du traducteur, semble être un modèle du genre.

Le début est étonnant ; lisez plutôt :

A vous Clément XI, béni par dessus tous les pontifes et Grand Empereur de tous les pasteurs chrétiens, dispensateur de l'Huile des rois de l'Europe, l'Empereur, favori et ami de Dieu, le plus puissant des plus puissants de la terre, qui surpasse toutes les grandeurs qui sont sous le soleil et la lune, qui est assis sur le trône d'émeraude de l'Empire de la Chine élevé sur cent degrés d'or, qui a droit de vie et de mort sur cent quinze royaumes et cent soixante-dix villes, il écrit, avec la plume d'autruche vierge : salut et longue vie.

Après ce pompeux salut, le souverain arrive droit au but. Il demande au pape de lui procurer une femme.

Le temps étant venu, dit il, que la fleur de notre royale jeunesse doit nourrir les fruicts de nostre vieillesse et satisfaire en même temps au désir de nos fidèls sujets et leur donner un successeur qui les protège, nous avons résolu de nous unir en mariage à une fille lilinx et belle qui ait accoé le lait d'une bonne compagnie et d'une bréba. C'est pourquoy votre peuple romain d'Europe ayant toujours passé pour le père des femmes fortes, chastes et invincibles, nous voulons bien étendre nostre puissante main pour prendre l'une d'elles pour nostre épouse. Nous souhaitons que ce soit une de ces siloes ou de quelqu'autre fameux prestre lapin.

Le bnt de sa démarche expliqué, l'empereur indique très exactement comment doit être celle qu'il veut élever à la dignité d'épouse. La description de la femme qui, à ses yeux, réunit toutes les perfections, mérite d'être cité.

Nous voulons qu'elle ait les yeux de la colombe qui regarde le ciel et la terre et les lèvres d'une coquille qui se nourrit de la rosée du matin, son âgeng doit être de 200 lunes. Il faut que sa taille soit de la hauteur d'un épy de bled verd et sa grosseur comme celle d'une poignée de bled ses.

L'empereur s'engage ensuite à ne pas contrarier les croyances religieuses de sa future épouse :

Elle pourra adorer, auprès de nous, son Dieu, avec 24 demoiselles à son choix. Elle pourra chanter avec elles, comme la tourterelle au printemps.

Et en terminant le souverain déclare au Pape que, s'il satisfait à son désir, il aura conclu une alliance éternelle entre le royaume de l'Europe et son empire et assuré la tranquillité des missionnaires de l'ordre des Jésuites et de l'ordre des Dominicains en Chine. Puis, afin qu'il y ait échange de tous procédés, il propose à son tour d'envoyer quelques Chinoises de sa famille dans la Ville Eternelle pour être unies aux princes romains.

Nous ne pensons pas que cette proposition ait été agréée, et l'histoire n'ayant jamais enregistré le mariage d'un empereur de Chine avec une grande dame romaine, il est probable qu'il n'a pas été donné suite au projet du correspondant de Clément XI.

Mais, telle qu'elle était écrite, la lettre dont nous venons de citer les principaux passages était, paraît-il, extrêmement flatteuse pour le Souverain Pontife. Le traducteur de la missive impériale le fait remarquer dans une note qui se trouve jointe au manuscrit. Le fait d'avoir été écrite avec une plume d'autruche vierge constitue notamment une insigne faveur.

L'Empereur se se servait de cette plume que pour écrire les prières qu'il adressait à Dieu. D'ordinaire, lorsqu'il correspondait avec les souverains, même les plus puissants, il ne se servait que d'une plume de paon.

Tombes à vendre.—A l'approche de la Toussaint, il est opportun de porter à la connaissance publique la mise en vente, par M. A. Chevalier, rue N. Bonparte près Bagnard, de tombes dans le nouveau cimetière St-Louis non loin du Pont du Bayou St-Jean. Ces tombes ont été construites récemment en briques de pavage et en ciment de Portland, c'est-à-dire qu'elles ne sont inférieures à pompes funèbres. On les pourra obtenir à des conditions faciles.

DE TOUT UN PEU.

Le goût de la pêche à la ligne, qui fut toujours très vif en Angleterre, exerce, paraît-il, ses ravages parmi les membres de la famille royale.

La duchesse de Fife excelle à pêcher le saumon, et durant un séjour qu'elle fit à Mar Lodge, elle capture en un jour quarante poissons de belle taille.

Les princesses Victoria et Maud ne dédaignent pas d'exercer leurs talents contre les tanches tranquilles et les carpes innocentes, et l'on cite comme une merveille d'art la canne à pêche de leur mère, la princesse de Galles, un jonc garni d'or et d'ivoire.

Mais si la duchesse de Fife, si la princesse de Galles, si les princesses Victoria et Maud n'égalent pas d'exercer leurs talents contre les tanches tranquilles et les carpes innocentes, et l'on cite comme une merveille d'art la canne à pêche de leur mère, la princesse de Galles, un jonc garni d'or et d'ivoire.

Mais si la duchesse de Fife, si la princesse de Galles, si les princesses Victoria et Maud n'égalent pas d'exercer leurs talents contre les tanches tranquilles et les carpes innocentes, et l'on cite comme une merveille d'art la canne à pêche de leur mère, la princesse de Galles, un jonc garni d'or et d'ivoire.

Sait-on à quelle époque on s'est servi du cheval et des autres animaux pour faire des inoculations ?

En 1723. Ce furent les médecins anglais qui imaginèrent les premiers de faire passer dans les veines d'un corps malade le sang d'un animal jeune et frais.

Ils firent un grand nombre d'expériences sur des agneaux, des brebis, des chiens et des chevaux, mais aucun d'eux n'osa expérimenter la méthode nouvelle sur l'homme.

Ce fut un docteur de la Faculté de Paris, Jean Denis, qui fit le premier cette opération ; il publia même une relation d'une cure d'un jeune homme qui, atteint d'une léthargie extraordinaire, fut guéri par la transfusion du sang artériel d'un cheval.

En présence de ce succès, neuf des plus fameux docteurs de Sorbonne se réunirent pour discuter de la méthode. Ils la reconnurent licite, ainsi que plusieurs célèbres médecins, entre autres M. Chirac, M. Helvétius, premier médecin de la Reine, M. Astruc, professeur à Montpellier.

Mais quelques accidents malheureux et une thèse soutenue à l'Ecole de médecine discréditèrent l'inoculation si fort que le Pape et ensuite Louis XV l'interdirent.

Rien que le système employé en 1723 soit bien différent de celui inauguré aujourd'hui par M. Roux, ce rapprochement n'est-il pas curieux !

Un journal de Berlin confirme que l'empereur Guillaume II vient de terminer l'opéra comique en un acte dont nous avons parlé dernièrement et que cette œuvre sera bientôt représentée dans l'intimité de la cour. L'empereur décidera ensuite s'il la fera jouer publiquement sous un pseudonyme.

Le drapeau du 2me zouaves est décoré en commémoration de la prise du drapeau du 9e d'artillerie autrichien à Magenta. Ce étendard avait été enlevé par le zouave Duarière.

Ce vaillant soldat s'était retiré à Clermont-Ferrand, il vient d'y mourir. En apprenant cette nouvelle, le colonel de Maain et ses officiers ont décidé une cérémonie militaire en l'honneur de l'héroïque zouave.

On sait que les Chinois sont le peuple le moins élevé du monde : il existe chez eux un "ministère des rites" qui, entre autres fonctions, a, paraît-il, celle de conserver précisément les usages et les formules de politesse légués par les ancêtres. Voici, d'autre part, d'après le *Courrier de Hambourg*, quelques-unes des obligations auxquelles on est tenu, en matière de correspondance épistolaire, entre sujets du Fils du Ciel, obligations dont on ne pourrait se dispenser sans agir comme le dernier des goujats.

Première recommandation : "Eviter d'employer le pronom personnel, et surtout celui de la première personne ; rehausser la dignité de son correspondant en l'appelant son *frère aîné* et s'humilier soi-même autant que possible ; écrire son propre nom en très petits caractères."

La lettre doit commencer par une phrase de ce genre : "Que toutes les bénédictions de la vie pleuvent sur vous, tel est le vœu de votre stupide cadet !" Quand on parle de soi ou de sa famille, il n'est pas mauvais d'ajouter : "Nous autres, fourmis."

L'adresse se rédige en ces termes : "A mon excellent, à mon bienveillant frère aîné, qui monte l'escalier des honneurs." Et l'on envoie l'épître ainsi arrêtée, "de son humble ermitage au glorieux palais de perles de son frère aîné."

Enfin, comme dernier spécimen de l'urbanité chinoise, nous citerons ce modèle d'invitation : "Le soleil gné, votre singe très obéissant, tend vers moi ses rayonnants vers Votre Excellence pour qu'il se dalgne approcher les misérables ruines de notre maison."

Comme le fait observer le rédacteur du *Courrier de Hambourg*, une dépêche télégraphique ne doit pas être facile à libeller dans des conditions pareilles.

UNE PUBLICATION PROCHAINE.

On annonce pour le mois prochain la publication d'un *Bismarck-Jahrbuch*,—périodique annuel qui recueillera pieusement, comme le *Gœthe-Jahrbuch* fait pour Gœthe, les moindres fragments inédits tombés de la plume de l'ex-chancelier, et nous renseignera avec abondance sur les détails de sa biographie. Dans son premier numéro, ce périodique publiera des lettres qui furent échangées, en 1865, entre M. de Bismarck et le prince Gortschakow. L'*Avenir*, la petite revue batailleuse que dirige M. Maximilien Harden, nous en donne, dès maintenant, un échantillon. C'était à l'occasion des vexations auxquelles étaient alors soumis les luthériens des provinces baltiques. Le clergé baltique s'était adressé au ministre-président pour lui demander d'intervenir en sa faveur auprès du gouvernement russe. M. de Bismarck refusa. On le menaça de l'interpeller au Landstag. Il n'était point encore, à beaucoup près, l'homme tout-puissant qu'il devait devenir plus tard : il s'efforça d'éviter l'interpellation annoncée, et ne parla à l'ambassadeur russe, M. d'Oubril, que d'une façon tout officieuse, mais probablement avec l'arrière-pensée que ses paroles ne seraient pas perdues. Le gouvernement russe se trouva frolsé de cette tentative d'ingérence dans une affaire d'ordre intérieur. Ce fut pour dissiper ce léger nuage que M. de Bismarck écrivit à son "très honoré ami," le prince Gortschakow, la lettre que nous avons sous les yeux. Elle est extrêmement habile et chtorillée : c'est, naturellement, M. d'Oubril qui a mal compris ; on ne s'était adressé à lui que pour l'avertir de ce qui se passait, et lui éviter l'ennui d'apprendre par les journaux qu'on discutait à la Diète de Prusse les affaires confessionnelles de la Russie ; une autre fois, on serait plus prudent, on se tairait. Le prince Gortschakow répondit à ces finesses que tout le mal vient de lui-même, qui a mal compris les rapports parfaitement pleins de M. d'Oubril. Le *Bismarck-Jahrbuch* nous renseignera sur la suite de cette conversation, assez piquante, lor qu'on pense au long duel de finesse que furent les relations des deux chancelliers.

LA STATUE DE BOSQUET.

On fait déjà, à Pau, de grands préparatifs en vue de l'inauguration de la statue du maréchal Bosquet, qui est fixée aux derniers jours du mois. Le souvenir du maréchal est resté très populaire dans l'ancienne capitale du Béarn. Quand ils parlent de lui les Palois disent couramment "lou nouste Bosquet" comme ils disent "lou nouste Henric" en parlant d'Henri IV.

Il faut ajouter que le héros d'Inkermann et de l'Alma ne se recommande pas seulement à la postérité comme homme de guerre ; ses lettres, éditées malheureusement à un très petit nombre d'exemplaires, attestent chez le maréchal des qualités d'écrivain de race. En voici un exemple : Voici la définition impériale le fait remarquer dans une note qui se trouve jointe au manuscrit. Le fait d'avoir été écrite avec une plume d'autruche vierge constitue notamment une insigne faveur.

L'Empereur se se servait de cette plume que pour écrire les prières qu'il adressait à Dieu. D'ordinaire, lorsqu'il correspondait avec les souverains, même les plus puissants, il ne se servait que d'une plume de paon.

The breath of health

from the sea—the bracing effects of a stay in the mountains—the toning up qualities of absolute rest—that rest which is so necessary to the weary wife, the overworked father—may be found in

Brown's Iron Bitters

if taken faithfully. Men and women gain from this pleasant remedy a renewal of life—fresh energy—pure blood—high spirits, children will get rosy cheeks. It is the needed strength. It seldom fails for it contains the very elements tired nature is craving!

You know best whether you need it. If you are ailing do not delay—sickness may be at your door!

Malaria, Dyspepsia, Poor Blood, Weakness, Debility

The Genuine has the Crossed Red Lines on Wrapper.

All Druggist and General Storekeepers sell it. But get the genuine—

BROWN CHEMICAL CO., Baltimore, Md.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus par venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette Association se réuniront DIMANCHE, le 28 Octobre 1894, à 5 heures P. M. à la salle de l'Etoile Polaire, coin des rues Remparts et Kerlerec, pour célébrer le 24me anniversaire par un banquet. Tous les membres sont requis d'être présents en habits noirs, badge et munis de la carte d'entrée au banquet.

Par ordre du Président.
ANDRÉ MAILHES,
G. PERKS, Secrétaire. 25oct—3t

A LOUER.

Le confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille ; ayant tous les agréments désirables. S'adresser à M. Simore Du four, 189 Gravier. 18 août—☞

Bureau de la New Orleans Water-Works Co.
Nos 49 et 51 rue Baronne.
Nouvelle-Orléans, 20 octobre 1894.
AVIS AU PUBLIC.

La compagnie des Water-Works de la Nouvelle-Orléans, donne tout le soulagement possible à tous ceux qui souffrent de la présente sécheresse, en permettant à ceux qui prennent de l'eau d'en donner aux personnes qui n'ont pas d'hydrante. Malgré cela les hydrante à incendie sont ouverte dans toute la ville, et la pression en conséquence en est sérieusement dérangée. Il n'y a pas d'excuse pour cela et la compagnie des Water-Works enforcera promptement et les dispositions de la loi pour la protection de sa propriété.
R. E. CRAIG
21 oct—1 nov Président.

Bureau de la New Orleans Water-Works Co.
Nouvelle Orléans, 19 octobre 1894
Au public et aux consommateurs d'eau :

Pendant la durée continue de la présente sécheresse, les règles de la Compagnie des Water-Works concernant ceux qui prendront de l'eau aux moins aux autres, seront suspendues et les clients de la compagnie peuvent donner de l'eau de leurs hydrante prendant la sécheresse à ceux qui en manquent. La règle qui oblige les consommateurs de contracter pour un an, est également suspendue pour le présent ; et toutes les personne ayant dans leurs demeures des hydrante fermées et qui veulent avoir de l'eau pendant la présente sécheresse peuvent s'arranger avec la compagnie en s'adressant à notre bureau.
R. E. CRAIG,
Président.
14dec94—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Vieux-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des feutres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos, entreprise de la campagne promptement exécutée.
30 mars—

POUR LA TOUSSAINT
EN GROS ET EN DETAIL.
V. ANSEMAN
FLEURISTE.
Office 191 rue du Canal.
Chez Lafargue Frères.
Jardin coin St-Pierre et Burgundy.
21 oct—21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

F. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiqued.
4 août—1 an.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, Gde des rues White et Lesseps.—Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1894.—Les actionnaires de cette Compagnie sont par la présente, notifiés qu'une réunion spéciale aura lieu au bureau de la Compagnie le 29 novembre 1894, à 1 heure de l'après midi, dans le but de décréter d'abandonner ou non pas les opérations de la susdite Compagnie.
L. H. PREITHAIN,
Secrétaire.
9oct—30f

A louer.

A la Belle St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux abrités, sur un site charmant, une maison remplissant les des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de Carondelet.
5 sept—

Avis d'Election.

Etat de la Louisiane, Bureau des Surintendants d'Election, Paroisse d'Orléans.
Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1894.

En vertu des dispositions du deuxième paragraphe de la section 9, de l'Acte No 181 de 1894.

AVIS PUBLIC EST PAR LE PRESENT DONNÉ

Qu'une élection pour remplir la vacance causée par la résignation de l'Hon. Louis Cronelin, représentant dans le Conseil de Ville du Sixième Ward sera tenue entre les heures de 6 heures du matin à 7 heures du soir, le Mardi, 6 novembre 1894, dans les différents precincts du Sixième District représentatif aux endroits de votes respectifs désignés dans la proclamation de l'Honorable John Fitzpatrick, Maire de la Ville de la Nouvelle-Orléans, datée du 23ème jour d'octobre 1894.

Par ordre du Bureau des Surintendants d'Elections, Paroisse d'Orléans
L. P. BRIANT, Secrétaire. GEO. C. PREOT, Président.
25 oct—13f

Grandes Assemblées
—DES—
Votants Démocratiques
—DU—
Deuxième District Congressionnel
SERONT TENUES

Samedi, 27 Oct.—Orléans.
Dimanche, 28 Oct.—Couvent, paroisse St-Jacques.
Lundi, 29 Oct.—Marché Carrollton.
Mardi, 30 Oct. Marché Keller.
Mercredi, 31 Oct.—Marché Dryades.
Jeudi, 1er Nov.—Paroisse St Jean Baptiste.

Pour ratifier la nomination de l'Hon. CHAS. F. BUCK pour le Congrès.

Des orateurs distingués se feront entendre.

14 oct—at 1er nov 1894

MASS MEETINGS !

Les dates suivantes ont été fixées par le Comité Exécutif du Premier District Congressionnel pour la tenue de mass meetings dans le district pour ratifier la nomination du Général Adolph Meyer.

Dimanche, 28 Oct., midi, paroisse St-Bernard (Maison de Cour)

Le Mardi, 29 Oct., 7.30 p. m., avenue Lafayette et St-Claude.

Mercredi, 31 Oct., 7.30 p. m., Algier (Marché St Jean).

Samedi, 3 Nov., 7.30 p. m., grand mass meeting final des Premier et Deuxième Districts Congressionnels, Place Lafayette.

JOHN FITZPATRICK, Chairman.
J. VOLLRATH, Secrétaire.
14 oct—au 3 nov

Avis d'Election.

Bureau des Surintendants d'Elections, Paroisse d'Orléans, soussignés des rues Camp et Lafayette, Nouvelle-Orléans, le 2 octobre 1894.

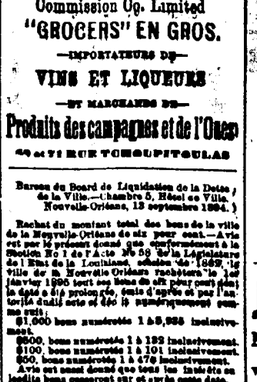
Aux votants des Premier et Deuxième Districts Congressionnels de l'Etat de la Louisiane :

Le Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans, créé par et organisé sous la section 16 de l'acte 181 de 1894, agissant sous les dispositions du paragraphe 2 de la section 3 du dit acte, applicable sous la sect. 9 à toutes les Elections Générales pour les Représentants au Congrès

DONNONS PAR LA PRÉSENTE AVIS PUBLIC aux votants des PREMIER et DEUXIÈME Districts Congressionnels, inclus dans les parties de Wards de la paroisse d'Orléans, qui une élection dans les deux Districts Congressionnels susmentionnés, sera tenue le MARDI SIXIÈME JOUR DE NOVEMBRE 1894, pour les représentant au Cinquante Quatrième Congrès des Etats-Unis pour chaque district respectif de la mentionné.

Les polls seront ouverts de 6 heures du matin à 7 heures du soir, et le résultat de l'élection sera rapporté sous la disposition de la section 16 de l'acte de 1894 et la disposition de la section 41 du dit acte.

Par ordre du Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans.
GEO. C. PREOT, Président.
L. P. BRIANT, Secrétaire.
4 oct—6 oct au 6 nov 1894



E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308)
Entre Bienville et Conti.
Grand assortiment de MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE
Montres et Pinces-nez
Lunettes et Pince-nez
RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés
1er déc 93—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ✣ Bijoutier ✣ Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
14dec94—1an

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'allée formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre
le rapport de leur ancienne réputation

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'à toutes de séance.
LUNDI, LE 5 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, encoignure des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, comme courtois et compréhensif. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1an

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
40 et 42 RUE TOMOUPITOULAS

Bureau du Board de Liquidation de la Dette de la Ville.—Chambre 5, Hôtel de Ville. Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1894.

Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans de six pour cent.—Avis est par le présent donné que conformément à la Section No 1 de l'Acte No 58 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, adoptée de 1869, la Ville de la Nouvelle-Orléans rachètera le 1er Janvier 1895 tout ses bons de six pour cent (sauf les dits à dû prolongée, émis d'après et par l'autorité dudit acte et dû à numérotagent comme suit :

$1,000 bons numérotés 1 à 55,988 inclusivement.
$500, bons numérotés 1 à 182 inclusivement.
$100, bons numérotés 1 à 101 inclusivement.
$50, bons numérotés 1 à 476 inclusivement.

Avis est aussi donné que tout les intérêts en laudite bons cesseront cor et après cette date.
R. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE JR. Secrétaire.
18 sept—au 1er jan

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

Pour mettre à l'Abri vos Papiers de valeur, Bijoux, Argenterie, Bons, etc
Louez une Boîte dans le Voûte des Dépôts de Sûreté Mammouth de la
BANQUE D'EPARGNES PROVIDENT,
87.....RUE DU CAMP.....87
Sécurité Complète et Superbes Installations.—Les Boîtes valent de $5.00 par an et davantage.
24 oct—7f

STEINWAY, CHINKERING, KNABE, SOHMER, MEHLIN, BOHR, FISHER, SHONINGER, PEASE, PLEYEL
CE SONT LES MEILLEURS
PIANOS
Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL.
24 janv—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1894	2,000,000 00
Surplus	969,847 25
Recettes	1,604,146 73

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 juin 94—1 an

Bonnes Montres et Pendules.
LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET JOAILLERS,
Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PEAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous ces thermomètres portent ma signature : Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : J.-L. LYONS & Co, 43 et 44, Camp.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Actif, valeur réelle $3,820,323
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
27mai94—1an 39 RUE CARONDELET

LES MERVEILLEUX
WEBER
EMERSON
ET AUTRES PIANOS DE PREMIERE CLASSE.
Les meilleurs, moins chers et aux conditions les plus faciles.
JUNIUS HART,
1,001 ET 1,003 RUE DU CANAL

COMPAGNIE D'AS